

## PROUST ET LA MUSIQUE

Chaque année, en juillet, depuis vingt-sept ans, l'abbaye de Saint-Riquier, joyau de l'architecture gothique et l'un des plus beaux édifices médiévaux de France, accueille un prestigieux festival de musique.

En 2011, trois jours étaient consacrés à "Proust et la musique" avec de nombreuses œuvres contemporaines de Proust. Proust dit : *"Ma consolation est dans la musique"*. Il a essayé de trouver le mode d'expression universel d'un Fauré, d'un Debussy, d'un Franck. La musique court comme un fil conducteur à travers toute l'œuvre de Proust.

Renaldo Hahn aimait souligner avec quelle vibration Proust vivait la musique de son temps et celle des compositeurs anciens.

Le génie littéraire dans son cas mâche et remâche, digère et assimile par le filtre de son intention artistique et par l'hypersensibilité de son goût, les diverses sources qu'il a su comprendre intimement.

D'où vient la fameuse "Sonate de Vinteuil" ? Proust agit comme un collectionneur et aussi un savant bricoleur. Tel un entomologiste, le narrateur, dans "A la recherche du temps perdu", distingue une phrase musicale comme le scientifique dissèque un élément de son étude. La sonate ainsi recomposée dans son œuvre d'écrivain recrée à l'infini le mystère et la fascination de la musique qu'éprouva le mélomane averti et exigeant qu'il fut. "Sonate" ou "Septuor", Vinteuil dans "la Recherche..." concentre un idéal esthétique,

qui résonne par la musique, mais réactive aussi les forces de la mémoire, forçant les êtres à reprendre conscience d'une part d'eux-mêmes, part immergée mais pourtant essentielle de leur identité dormante.

Jean Santeuil (dans le roman inachevé du même nom, et qui préfigure "la Recherche...") sent de la même façon surgir les larmes quand, à l'écoute de la "Sonate" de Saint-Saëns, il pense à celle qu'il aime et qui lui jouait la partition sans compter, comme l'hymne de leur amour.

Cette "Sonate pour violon et piano en ré mineur" de Camille Saint-Saëns, de 1885, devait être l'emblème de la "Sonate de Vinteuil", son thème central dans l'indication que la mémoire involontaire exerce son activité irrépressible. Ainsi dans la partition littéraire, le point le plus exigü de l'action psychologique est-il souvent exprimé par la citation de la musique. L'écrivain cite Camille Saëns avec d'autant



plus d'aisance et de sensibilité qu'il connaît parfaitement sa musique. Il aime particulièrement sa troisième symphonie avec orgue, la plus belle dans le genre depuis Beethoven. Proust loue aussi la pureté des concertos de Mozart.

Proust, sous l'influence de son ami intime Reynaldo Hahn, semble préférer Saint-Saëns à Wagner : lorsque Charlus se met au piano, lors d'une soirée chez les Verdurin, il arbore les qualités de jeu que Proust avait remarquées chez Saint-Saëns. Pourtant, plus tard, il prend un certain recul par rapport à cette musique, et il taxera même la musique de chambre de Saint-Saëns de "médiocrité".

Vinteuil : au final, le terme de Vinteuil renvoie à la culture musicale de Proust au moment où il puise dans son réservoir personnel de motifs et de thèmes musicaux. A chaque épisode où l'un de ses personnages éprouve l'expérience de la musique émotionnelle, celle qui, sans que l'on s'y prépare, suscite un éclair dans la pensée, provoque l'apparition d'un souvenir enfoui, d'autant plus immédiatement vivace qu'il était jusqu'alors éteint et oublié. Proust cite Vinteuil et sa petite phrase énigmatique et active. Encore à l'évocation du concert donné par le pianiste aux soirées Verdurin, l'écrivain arrive à transmettre, selon son habitude, l'éclat d'une formule musicale isolée dont l'impact conduit le narrateur à ressusciter le passé. Comme si la musique favorisait ce qui tient d'une aventure passionnante, l'activité de la psyché, les plis et rebonds de la conscience sollicitée, le flux et reflux de la mémoire. Prise isolément, la petite phrase devient l'élément premier du processus de remémoration.

### **De Saint-Saëns à Beethoven, de Fauré à Franck**

De Saint-Saëns et Fauré à Wagner et Schubert,

puis Beethoven, l'exigence de l'écrivain mélomane évolue.

A 20 ans, le goût de Bach, Beethoven (qui sera son préféré : Proust fera un parallèle entre le musicien sourd qui continue à composer et lui, malade, qui écrit), Gluck, Schumann, Massenet, Chausson, Debussy, Satie, Wagner, Moussorgski, qu'il apprécie particulièrement. Il va à l'opéra, joue du piano et en écoute beaucoup (on lui prête la composition de nombreuses partitions). Les salons musicaux se multiplient (en 1894, Marcel Proust rencontre Reynaldo Hahn et ils deviennent amis. Hahn est un prodige, pianiste, chanteur (baryton), compositeur, conférencier, qui sera directeur de l'Opéra de Paris. Il venait chanter dans le salon du prince de Polignac où l'on jouait Fauré, Ravel.

Proust découvre lors d'un concert la sonate de Franck ; il invite des quatuors (Capet et Poulet) à venir jouer chez lui (en 1916, Gaston Poulet y joue le quatuor de Franck). Marcel Proust possède un théâtrophone<sup>1</sup> branché dans son salon : il écoute ainsi "Pelléas et Mélisande" de Bizet, qui vient d'être remis au goût du jour en ce début du XXe siècle.

Proust écrit en 1893 l'éloge de la mauvaise musique, il y parle de paroles stupides et banales où l'on aime noyer son chagrin.

L'exigence de l'écrivain mélomane évolue : Vinteuil, terme, nous l'avons vu, générique, évoque de nouveaux maîtres admirés, de nouvelles pages musicales tendrement aimées.

Le cycle dans "la Recherche..." lié au personnage d'Albertine, puis les derniers épisodes, imposent l'ombre persistante des derniers quatuors de Beethoven (en particulier la troublante rêverie du "Quatuor n°12 opus 127", mais aussi "Carnaval" de Schumann qui évoque la figure de l'enfant endormi. Mais fidèle à sa passion de jeunesse, Proust revient à Fauré : "Cantique" de Jean Racine, surtout "Quatuor en ut mineur opus 15" (qu'il fait

jouer dans son appartement parisien), nourrissent l'inspiration du poète, soucieux de toujours renouveler les références continues dans la citation de Vinteuil.

César Franck laissera une impression durable dans l'imaginaire de l'écrivain. Le "Quatuor en ré majeur" de 1889 enrichit à son tour les citations du "Septuor de Vinteuil".

Paroles ou musique, que préférait Proust ? Aurait-il tranché entre chant des instruments ou voix des cordes et du piano ? A travers l'évocation plurielle de la "Sonate..." ou du "Septuor de Vinteuil", l'écrivain abandonne les divagations exclusives de la voix trop attachées à la dilution de la conversation. Il lui préfère les pages orchestrales des opéras de Wagner.

L'alliance violon-piano étant, de son point de vue, d'un souverain accomplissement. Au sommet de son panthéon musical, règne donc la musique de chambre. Et la petite phrase de Vinteuil accomplit sa morsure sur le mode adagio ou andante : mouvement lent, suspendu, tendre, comme une berceuse.

Dans une de ses dernières lettres, Proust évoque le final du "Quatuor n°15" de Beethoven dont il se sent tellement proche, évoquant "la si puissante tendresse humaine".

Le thème de la "Sonate de Vinteuil" interroge dans la prose musicale de Proust, l'effet de la musique dans le processus de conscience et de remémoration de chaque personnage de "A la recherche du temps perdu". Le "Temps

retrouvé" grâce à la magie révélatrice de la muse instrumentale. A chaque invocation de cette manne involontaire autant qu'ineestimable, le narrateur ou les personnages renaissent à leur identité profonde dont ils avaient perdu la perception. De sorte que même si Marcel Proust disait qu'il "n'est de seule vie pleinement vécue que la littérature", cette expérience capitale n'aurait pu se réaliser sans le prisme révélateur de la musique.

Florence DESSANGES

*<sup>1</sup> Le théâtrophone de Clément Ader (1881) : En 1881, dans le cadre de l'Exposition universelle, il conçoit le système du théâtrophone - notons que le terme ne sera utilisé qu'à partir de 1889 -, dont on trouvera également une présentation détaillée dans l'ouvrage de du Moncel. Le théâtrophone tel qu'il a été présenté en 1881 était un système qui permettait de diffuser des concerts ou des pièces de théâtre, captés à l'Opéra, à l'Opéra-comique ou au Théâtre-Français. L'inauguration eut lieu en novembre 1881 par le président de la République, Jules Grévy, qui, le premier, eut la possibilité d'offrir à ses invités une audition à domicile. Le public de l'Exposition universelle pouvait entendre, en recourant à deux écouteurs, les spectacles diffusés à l'Opéra qui se situait à plus de deux kilomètres.*

*Festival de Saint-Riquier :  
BP 40003 SAINT-RIQUIER,  
80146 ABBEVILLE Cedex.  
Tél : 03 22 71 82 10*